



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et  
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

LXXXII.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

*Substantif*, où il déclare qu'après avoir bien cherché, il n'a point trouvé que l'on puisse établir là-dessus aucune règle, ni qu'il y ait en cela un plus grand secret que de *consulter l'oreille*. C'est un excellent avis, pour qui peut en profiter. Mais combien de gens ont l'oreille fautive ? Quand même on l'auroit juste, ne peut-on pas quelquefois douter ?

Peut-être ne seroit-il pas impossible de trouver ces sortes de règles. Car enfin, l'oreille est un Juge, mais un Juge qui suit des loix, & qui ne prononce que conformément à ces loix. On peut donc parvenir à les connoître. On peut donc, si cela est, les mettre aussi par écrit.

Pour rédiger ses jugements à cet égard, il faudroit faire le dénombrement de tous nos adjectifs, & les distribuer en quatre classes. 1°. Ceux qui doivent toujours précéder le substantif. 2°. Ceux qui doivent toujours le suivre. 3°. Ceux qui, selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent, forment un sens tout différent. 4°. Ceux dont la situation est à notre choix, & se règle sur le besoin que nous avons de rendre notre phrase, ou plus énergique, ou plus sonore, ou plus naïve ; de rompre un vers, d'éviter une consonnance, &c. Tout cela éclairci par des exemples, feroit un volume ; mais qui le liroit ? Quand il s'agit d'une langue vivante, le chemin de l'usage est plus court que celui des préceptes.

## L X X X I I.

(9) *Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre,  
Et les Dieux, contre moi dès long-temps indignés,*

(9) *Iphigénie, II, 5, 451*



*A mon oreille encor les avoient épargnés.*

Tout le monde voit assez qu'*encor* fait ici un contre-sens, parce qu'étant placé où il est, il ne peut signifier que continuation ou répétition d'une même chose.

J'aurois eu souvent de ces riens à observer dans Racine; mais que m'arrive-t-il? Après un moment de réflexion sur l'espece de faute qui m'arrêtoit, je retourne à ma lecture; & bientôt cette belle simplicité, cette douce harmonie, cette élégance, cette éloquence, qui sont le ton dominant, viennent à me frapper de façon que je finis par être honteux d'avoir eu la tentation de critiquer.

Revenons à *encore*. On laisse aux Poètes le choix d'*encore* ou d'*encor*, selon leur besoin. Mais dans la prose, où l'on n'est point gêné par la mesure, nos bons Ecrivains donnent constamment la préférence à *encore*, dont la pénultième, allongée par l'*x* muet, soutient la prononciation; au lieu que, dans les entretiens familiers, où il n'est pas permis d'être lent, on ne dit guere qu'*encor*, dont la dernière est breve.

## L X X X I I I.

(1) *Faites qu'en ce moment je lui puisse annoncer  
Un bonheur où peut-être il n'ose plus penser.*

J'avoue que les Poètes n'oseroient dire *auquel*, & que ce pronom est ordinairement remplacé avec élégance par l'adverbe *ou*. Mais pourtant il me semble qu'*un bonheur où je pense* ne se dit point. Pourquoi ne se dit-il point? Vous le demanderez à l'usage.

(1) Bérénice, V, 1, 3.

Cc 5